

Vivons-nous conformément à cet élément de notre Héritage qu'est l'Unité?

Terry L., de New York, nous disait récemment : « Une bonne réunion des AA me remet d'aplomb mais dernièrement, les réunions de mon groupe ont plutôt créé chez moi un vide spirituel. On ne parle presque jamais des Étapes. Plutôt, on discute de thérapie, de relations, de perte de poids — d'un tas de choses qui n'ont rien à voir avec le partage de l'expérience, de la force et de l'espoir. » En parlant de ses quatre années d'abstinence continue, elle ajoute : « Je suis consciente du progrès que j'ai fait et je vois une grande différence dans ma façon de penser. Mais ce sentiment de grandir à l'aide de principes spirituels ou de références à notre programme de base n'existe plus. J'entends de moins en moins parler de confiance en une Puissance plus forte que la nôtre et de plus en plus d'autosuffisance. »

Le message suivant nous vient de Mildred P., de Preston, Connecticut : « Un soir, j'ai conduit une certaine distance en automobile pour assister à une réunion, et j'avais hâte d'être rendue. Elle venait de commencer quand je suis arrivée et après une heure et un quart, j'ai commencé à me demander si j'étais au bon endroit. On parlait d'association de parents-enseignants, de méthodes pour arrêter de fumer, de sentiments d'insécurité au travail, mais rien sur l'alcool ni sur le rétablissement avec notre programme. La personne continua de parler et comme elle n'a jamais abordé le genre de partage qui relie l'expérience de notre vie à celle des Étapes, je suis partie. J'avais déjà vingt-deux ans d'abstinence et en conséquence, je pouvais donc me permettre de donner libre cours à mon ressentiment. Mais il fut un temps où le fait de manquer la « dose » de spirituel à laquelle je m'étais habituée aux réunions m'aurait grandement dérangée. »

Rex M., de Jackson, Michigan, qui a célébré vingt-huit ans d'abstinence avec le programme des AA le premier décembre et qui, à 80 ans, dit qu'il « ne va plus très souvent aux réunions des AA ces derniers temps », raconte qu'il y est allé récemment et dit : « Je n'ai pas aimé ça. Je n'étais pas à l'aise. » Pourquoi ? Comme l'explique Rex, le conférencier « s'est exprimé avec la pire des vulgarités — je ne parle pas des jurons auxquels nous sommes tous habitués, mais d'une façon de parler qui dépasse largement les normes de la politesse. Quand une femme lui a demandé s'il voudrait bien mesurer son langage, il l'a rabrouée avec un autre chapelet de grossièretés. » Rex dit qu'il n'a pas l'intention de retourner à une réunion de sitôt.

De telles plaintes sont-elles rares ? S'agit-il de cas isolés ? Malheureusement non. En réalité, elles semblent se multiplier dans plusieurs segments du Mouvement. Les anciens

sont relayés aux oubliettes ; il semble que nous soyons en train de perdre certaines de nos convictions concernant notre but premier ; que la qualité spéciale de nos réunions des AA se détériore ; que le bien-être des individus passe avant le bien-être de l'ensemble ; que certains membres brisent leur anonymat en public. Nous nous demandons donc si ces signes d'inquiétude, voire d'alarme, sont des réactions typiques au stress et aux difficultés avec lesquelles toute société doit faire face dans ce monde en évolution. Sont-elles plutôt le reflet d'une réelle érosion de notre compréhension collective et individuelle des Traditions et des Étapes ? — une érosion apparemment si puissante qu'elle semble miner les fondations mêmes de notre association, son but premier, et son unité.

Sommes-nous en train de perdre cet élément capital de l'unité des AA sur lequel Bill W., notre cofondateur, a tant et tant insisté ? Nous, des Alcooliques anonymes, oublions-nous l'un des plus importants de nos éléments d'Héritage : *Notre bien-être commun devrait venir en premier lieu ; le rétablissement personnel dépend de l'unité des AA ?* En d'autres mots, sommes-nous en train de perdre ce que Bill appelait « l'esprit de sacrifice de notre vie collective » (*Le Mouvement des AA devient adulte, page 119*) en plaçant nos besoins personnels au-dessus du bien commun ?

En réalité, les temps *changent* ; il en est toujours ainsi. Chaque association en pleine réussite digne de ce nom souhaite et veut s'adapter aux changements, tend à être flexible concernant les choses qu'elle peut éliminer, mais ferme envers



C'est dans ce vieux wagon dans la cour de John D., amateur de chemins de fer et ancien délégué, que se réunit le Dryden Group Sunday Night Meeting, à Harford, New York.

Le Box 4-5-9 est publié bimestriellement par le Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes, 468 Park Avenue South, New York, N.Y. © Alcoholics Anonymous World Services, Inc., 1991

Adresse postale : P.O. Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163

Abonnement : Individuel, 3,50 \$ US pour un an; de groupe, 6 \$ US par année pour chaque jeu de 10 exemplaires. N'oubliez pas d'inclure votre chèque ou mandat-poste payable à : A.A.W.S. Inc.

ce qui pourrait détruire ses idéaux les plus chers. Personne ne comprenait cela mieux que Bill, qui parlait souvent des succès et des insuccès des premiers temps du Mouvement, de la façon dont les problèmes devenaient un médium d'apprentissage, et comment ces expériences ont été éventuellement filtrées à travers la conscience de groupe pour devenir nos Douze Traditions. En ce qui a trait aux changements et aux défis à relever, Bill a sans cesse incité à la tolérance, en insistant toujours sur l'esprit plutôt que sur la lettre de la loi. Mais Bill a placé l'unité AA par-dessus tout ; sinon, l'association est vouée à sa perte.

En regardant vers l'avenir — c'est-à-dire notre présent — Bill a écrit : « Il est évident que notre premier devoir pour assurer l'avenir des AA réside dans le maintien intégral de notre actif. Seule une attention de tous les instants peut garantir ce premier résultat. Nous ne devrions jamais nous laisser prendre par la fatuité et l'auto-satisfaction devant les félicitations ou les succès que nous avons partout. Cette tentation subtile pourrait arrêter notre élan aujourd'hui et nous détruire demain. Nous nous sommes toujours ralliés pour affronter et surmonter les échecs et les crises. Ces difficultés nous ont stimulés. Mais dans quelle mesure saurons-nous faire face aux problèmes engendrés par le succès ? (*Réflexions de Bill, page 207*)

Jusqu'à quel point sommes-nous vigilants ? Nous sommes-nous endormis dans une complaisante auto-satisfaction ? Quelle est notre réaction face aux « problèmes du succès » ? Ironiquement, le riche mélange retrouvé dans notre association sans cesse croissante fait ressortir tout à la fois le pouvoir d'attraction des AA et cette perceptible poussée contre l'unité venant de l'intérieur du Mouvement et dont tant de personnes sont témoins. En parlant des groupes qu'il fréquente, Terry dit : « Il y a une explosion de nouveaux membres. Dans la plupart des réunions, la majorité des personnes présentes sont des nouveaux qui n'ont pas encore acquis une bonne notion du programme. »

Sommes-nous devenus tolérants face à l'observance de notre but premier ? À cet égard, Tommy H., ancien administrateur territorial de l'Est du Canada, nous dit : « Nous faisons partie d'une association vivante, dynamique, dans un monde vivant, dynamique. Si je vais à une réunion et si j'ai un problème avec mon père, mon patron — toutes ces questions dont nous avons *toujours* parlé — si je n'examine pas ces problèmes à la lueur de mon expérience avec l'alcoolisme et les Douze Étapes de rétablissement, je désavoue le but premier de l'association. » Les temps nouveaux ont cer-

tainement changé la face du Mouvement, explique-t-il — un tiers des membres sont présentement âgés de moins de trente-et-un ans, « et quarante-six pour cent d'entre eux viennent aux AA affligés de problèmes d'alcool et d'autres toxicomanies. Aussi longtemps que nous maintiendrons notre attitude fondamentale, c'est-à-dire que l'alcool sera notre principale préoccupation — tout ira bien. Et aussi longtemps que nous mettrons les Traditions en pratique de façon réaliste, à la lumière des membres qui composent notre société aujourd'hui, je ne m'inquiéterai pas », ajoute Tommy.

Les pionniers. Que sont-ils devenus ? Les a-t-on écartés des réunions en raison de discussions de groupe qui leur semblaient de plus en plus étrangères au contexte des AA ? Ou ont-ils eux-mêmes perdu leur sens des responsabilités à l'égard de l'ensemble du Mouvement ? Terry dit : « Il semble que les pionniers vont aux réunions qui s'adressent à eux. Quelques-uns sont venus dans mon groupe et quand ils l'ont fait, ils parlaient vraiment du programme et c'était merveilleux. Mais après quelque temps, ils se sont éloignés. J'ai entendu l'un d'eux dire : ' Je ne retire rien de ces rencontres et je n'irai plus. ' Je peux comprendre les raisons de leur départ. Le mouvement des AA *n'est pas* une thérapie, c'est un programme de sauvetage humain, un remède. Pour le dire autrement, je crois que les vieux membres doivent rester et que l'animateur du groupe doit veiller à nous rapprocher de la documentation des AA et à suivre la formule du programme.

Bris d'anonymat. Chaque nouveau membre des AA doit prendre le temps de bien saisir ce que Bill a dit sur l'anonymat : « À mon avis, l'avenir de notre association dépend entièrement de ce principe vital. » (*Le Mouvement des AA devient adulte, page 163*) Personne n'a mieux compris ce principe, a écrit Bill, que cette dame du Texas, une artiste internationale, dont le gérant ne comprenait pas pourquoi elle ne révélait pas au public son adhésion aux AA. « Quelle publicité ce serait pour toi et pour les AA », dit le gérant. « Vois-tu, lui répondis-je, cela aiderait sans doute pour un temps. AA ne peut pas fonctionner comme le monde du spectacle », ajouta-t-elle. « Les AA ont sauvé ma vie et ma carrière. Par conséquent, le bien-être futur des AA est plus important pour moi que toute la publicité que je pourrais obtenir en m'affichant comme membre. » (*ib.*, page 168)

Le seul fait « d'être présent » suffit à transmettre le message

David R., un membre des AA qui a été conseiller spirituel à Cochabamba, Bolivie, partage une expérience qui témoigne d'une grande vérité : La seule présence auprès d'un alcoolique peut transmettre le message plus éloquemment que des mots.

« Récemment, écrit David, un de nos membres des AA que j'appellerai Raoul, a eu une rechute qui l'a entraîné dans une bataille avec quelqu'un qui lui a lancé une bouteille et lui a crevé un œil. J'ai visité Raoul alors qu'il était en convalescence et que son moral était au plus bas. Ne trouvant pas les mots pour le reconforter, je suis donc resté près de lui sans parler. Un peu plus tard, un ami AA qui avait aussi perdu

un œil est venu le visiter. Je les ai donc laissés seuls pour partager leur expérience commune. »

« Quelques semaines plus tard, poursuit David, j'ai rencontré Raoul dans une réunion. Il m'a remercié avec effusion de ma visite et j'en ai été étonné, car je croyais n'avoir rien fait. Ce n'est que plus tard que j'ai compris qu'il n'était pas si important de parler. Le vrai message a été transmis simplement par ma présence à son chevet. »

Après réflexion, David ajoute : « Je suis certain que la Puissance supérieure a envoyé cet ami pour aider Raoul à combattre sa dépression. Ce dernier s'est bien accommodé de la perte de son œil pendant un certain nombre d'années et le partage de son expérience a produit des résultats magnifiques. C'est un partage AA à un autre niveau. »

Raoul est abstinent aujourd'hui et grâce aux Douze Étapes, il s'accommode bien de son handicap. Je compare cela à une forme de mort suivie d'une renaissance. Il est étonnant de constater combien souvent nous avons le privilège d'observer ce phénomène dans nos propres vies et dans celles de ceux que nous côtoyons aux réunions des AA. »

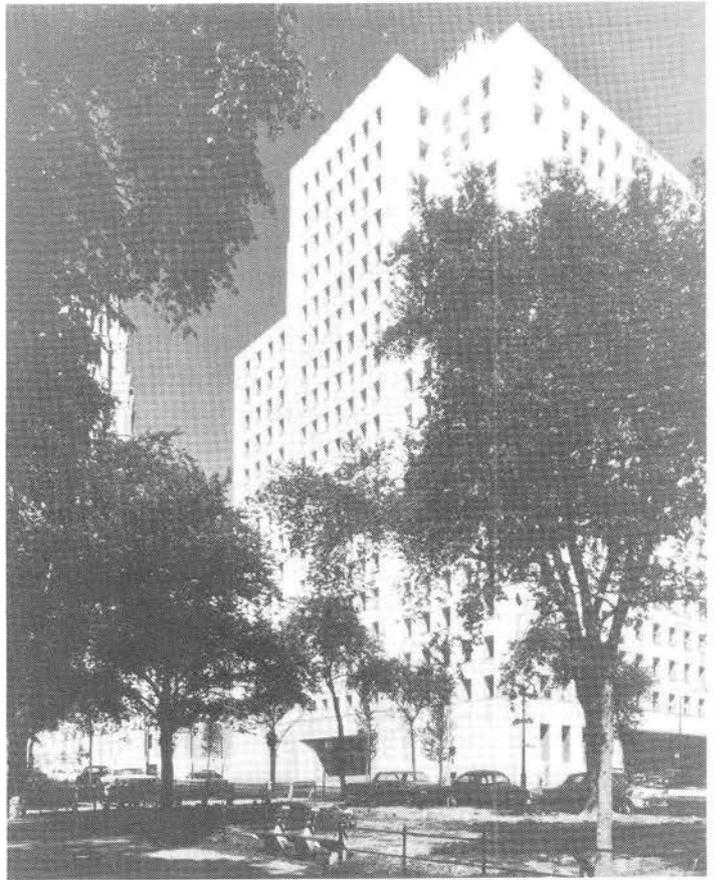
Le bureau des Services généraux se prépare à déménager dans le quartier nord de Manhattan au début de 1992

Après avoir été localisé pendant 20 ans du côté sud de Central Park, le Bureau des Services généraux déménage. Au début de 1992, toutes les opérations de *A.A. World Services* et du *Grapevine* se feront à partir de nouveaux quartiers surplombant la rivière Hudson, à 475 Riverside Drive, dans la 120e rue.

Wayne P., directeur général, dit : « Présentement, nos bureaux sont répartis sur cinq étages. Ce déménagement nous permettra d'installer tous les bureaux de A.A.W.S. et du *Grapevine* dans un espace contigu de un étage et demi, donnant ainsi plus d'espace d'utilisation que nous en avons présentement, à environ la moitié du coût. »

L'édifice de 19 étages a été construit il y a 30 ans et il est recouvert de pierre à chaux. L'administration est à but non lucratif, le loyer étant divisé proportionnellement entre les locataires. Les bureaux sont occupés par des organismes tels *l'Academy of Political Science*, le *Beirut University College* et la *Foundation for American/Chinese Cultural Exchange*. Il y a aussi d'autres bureaux tels le *World Council of Churches* et la *Federation of Jewish Men's Clubs*, ainsi qu'un certain nombre d'autres organismes à but non lucratif.

Wayne signale que « les nouveaux bureaux sont au cœur de Columbia University, à quelques milles au nord du quartier des théâtres. Nous sommes à proximité des activités du cœur de New York tout en étant éloignés du brouhaha du centre-ville. Le voisinage est généralement paisible et serein. L'accès est facile par autobus, tramway et automobile ; il y a des aires de stationnement et l'entrée est tout-à-fait accessible aux handicapés. »



Les visiteurs AA pourront admirer la vue non obstruée de la rivière Hudson et profiter également des avantages de l'édifice. Tous ont accès à la cafétéria du sous-sol, à la salle à dîner du rez-de-chaussée, où sont servis des buffets légèrement plus dispendieux, de même qu'à la boutique de cadeau, qui offre des articles de tous les pays du monde à des prix raisonnables. Un autre centre d'intérêt est le *Treasure Room*, construit en panneaux de chêne, où sont exposées des œuvres d'art tout au long de l'année.

Selon Tom J., directeur des services du BSG, « les bureaux seront construits de manière à utiliser l'espace au maximum, à augmenter la productivité et l'efficacité, et à permettre la flexibilité. Les dossiers du bureau seront facilement accessibles aux membres du personnel, contrairement à l'heure actuelle, où ils sont installés à l'autre extrémité de l'édifice et aussi sur un autre étage. Cet aménagement devrait contribuer largement à mieux servir les membres et à poursuivre notre but premier : transmettre le message des AA aux alcooliques qui souffrent encore partout dans le monde. »

Changement de date d'un Forum territorial

Veillez prendre note que le Forum territorial de l'Ouest Central projeté du 12 au 14 juillet aura lieu du 2 au 4 août 1991, au *Holiday Inn Central*, à Omaha, Nebraska.

San Diego-Imperial Des amérindiens reçoivent de l'aide et en donnent

Il y a quatre ans, dans la demi-douzaine de réserves comprises dans la région San Diego-Imperial, au sud de la Californie, il n'y avait aucune réunion des AA. Aujourd'hui, on compte six groupes autonomes et bien portants dans cinq des réserves. Larry N., ancien délégué, rapporte que « ce résultat est l'œuvre d'un grand nombre de mains et de cœurs. »

« En 1987, poursuit Larry, la Conférence des Services généraux a insisté sur la nécessité de procurer de la documentation spéciale et d'autres formes d'aide aux amérindiens. Nous avons été enflammés par l'idée. Nous avons tout d'abord formé un comité ad hoc dans le cadre de l'assemblée régionale afin de déterminer la meilleure façon d'entrer en contact avec la population amérindienne, aussi bien dans les réserves qu'à l'extérieur.

« Par après, un membre du comité de district, Scott S., et les membres du comité ad hoc se sont réunis à maintes reprises avec Dough et Diane W., un couple d'amérindiens qui vit dans la Réserve de Rincon. Après avoir tenté de rejoindre cette communauté sans autre succès que leur propre sobriété, le couple était découragé. Ils ont tout d'abord été sceptiques quant aux « bonnes intentions » des membres des AA qui les visitaient. Par la suite, ils se sont réjouis du support absolu si nécessaire offert par nos membres. »

Le comité ad hoc a de plus fait ressortir plusieurs questions et établi de nombreux moyens d'action :

1. Stimuler la pratique des Traditions des AA, en insistant surtout sur le parrainage. Tous ont pris conscience que si les réunions des AA n'avaient pas été un succès dans le passé, c'était probablement parce qu'il y avait affiliation avec des agences supportées par le gouvernement.

2. Prendre conscience que les groupes dans les réserves devaient être formés par les membres amérindiens vivant dans la réserve et fonctionner de façon autonome.

3. Maintenir une crédibilité et une responsabilité totales, dans le but spécifique de dissiper la confusion et le manque de confiance. Quand un engagement est pris, il doit être tenu.

4. Recommander un plus grand nombre d'exposés sur les AA par le comité de la CMP (quoi faire et ne pas faire) aux conseils de bande locaux, au personnel des centres de traitement et de centres de détention, au personnel des tribunaux et autres gens de profession.

5. Faciliter la formation de réunions dans de nouveaux endroits et préparer une liste de bénévoles AA prêts à parrainer.

« Dès le tout début, rapporte Larry, un grand nombre de membres assistaient aux réunions du comité ad hoc. Les premières réunions sur la Réserve Rincon étaient encourageantes et stimulantes ; le groupe est immédiatement devenu financièrement autonome. Dès septembre 1988, son succès a été connu et un deuxième groupe a été formé dans une Réserve avoisinante, La Jolla. Quelques mois plus tard, deux autres

réserves — Manzanita et Barona — ont suivi les traces, puis deux autres. Il y a encore beaucoup à faire mais nous sommes finalement sur la bonne voie, grâce aux efforts de nombreux membres des AA dévoués. »

En décrivant sa propre expérience de rétablissement et de service, Della K., une membre amérindienne du Groupe Rincon, dit qu'elle a passé sa première année chez les AA « assise au fond de la salle. » Elle « arrivait en retard, quittait tôt et avait peur de parler ». Graduellement, elle a surmonté sa gêne et a commencé à partager. Quand le groupe l'a élue secrétaire, elle s'est engagée à assister à toutes les réunions pendant une année complète. Elle se souvient de plusieurs soirées où elle avait la cafetière pour seul compagnon. Puis, il est venu une personne, puis une autre, et encore une autre. Bientôt, il y avait assez de membres pour que je cède ma responsabilité à quelqu'un d'autre. »

Sunny V., une autre membre amérindienne du Groupe Rincon, vit à l'extérieur de la réserve. Elle dit que le fait d'aller aux réunions dans la réserve pour son rétablissement dans les AA lui a apporté une « plus grande identification et un sens spirituel accru ». Pour elle, l'alcoolisme est une maladie familiale. Elle ajoute : « Mon arrière grand-mère s'est jointe aux AA durant les années cinquante et elle est morte sobre. Elle m'a enseigné que pour chaque maladie connue de l'humanité, le Créateur a mis un remède à notre disposition. Elle m'a dit : ' Si tu marches sur du poison, tu verras que le Créateur a placé une vigne aux vertus médicinales tout près. Si un serpent te mord, regarde autour de toi et tu verras un cactus aux propriétés curatives pas très loin. ' Je sais maintenant que c'est aussi vrai pour la maladie de l'alcoolisme. Quand j'ai eu besoin d'aide, le mouvement des AA a été là pour moi, pour m'aider à guérir. »

Des membres des AA canadiens traversent sept barrières de langues pour transmettre le message

Dans le rude et accidenté Territoire du Nord-Ouest, qui s'étend sur plus d'un million de milles carrés, transmettre le message des AA aux amérindiens de la région est pour le moins difficile. Le défi est d'autant plus grand qu'il y a pénurie de documentation des AA dans les sept langues différentes parlées par ces habitants isolés.

Mais la situation change, grâce à la détermination de certains membres des AA de la région de Yellowknife. Bob P., un représentant de district, dit : « Au Forum territorial de l'Ouest du Canada qui a eu lieu en mai dernier, nous étions constamment en quête de moyens de surmonter les barrières de la langue. Lors d'une réunion tenue à la fin du Forum, nous avons décidé de rassembler toutes les traductions de publications en amérindien, de vérifier leur exactitude et de monter un dossier qui serait accessible aux membres des AA. À cette fin, nous avons formé un comité de traduction qui fonctionne main dans la main avec le Bureau des Services généraux des AA. »

On a demandé aux membres à travers tout le Territoire du Nord-Ouest d'envoyer au nouveau comité des copies de toutes les traductions en leur possession, que ce soit par écrit ou sur cassette, rapporte Bob. Chaque traduction est étiquetée en anglais et comprend le titre du livre, de la brochure ou de la documentation en question, ainsi que le nom de la langue amérindienne dans laquelle le document a été écrit ou enregistré.

En songeant à l'avenir, Bob dit : « Quand le temps sera venu, par exemple quand les Étapes, les Traditions et le préambule, et peut-être même la première partie du Cinquième Chapitre du *Gros Livre* seront mis à la disposition des lecteurs, nous espérons accroître notre service de vente de traductions de publications des AA aux milliers d'amérindiens alcooliques d'ici qui ont besoin de notre aide. »

Le Comité de traduction de la région de Yellowknife sera heureux de recevoir vos écrits. Envoyez-les au BSG, à l'attention du responsable des Forums territoriaux.

Notre amie Jan W.

Le 2 novembre dernier, au moment où la région du Colorado s'apprêtait à se réunir pour l'assemblée d'élection, Jan W. (administratrice territoriale du Sud-Ouest des États-Unis) et son mari Louis étaient en route pour rejoindre ces amis AA. À l'extérieur de Farmington, New Mexico, un accident impliquant deux automobiles a pris la vie de Jan et sérieusement blessé Louis.

La tragique nouvelle a fait le tour de l'assemblée du Colorado pour se répandre jusqu'au BSG, à la région qu'elle servait et chez tous ses amis aux États-Unis et au Canada. Tout en vivant leur chagrin à la manière typique des AA, les amis de Jane ont commencé à parler doucement de l'enrichissant héritage d'amour qu'elle a laissé sur son passage. Jan a démontré un dévouement unique et enthousiaste tout au long de ses années de sobriété et de service.

Tout comme elle l'a fait depuis qu'elle a été élue administratrice en avril 1987, Jan avait assisté à la réunion trimestrielle du conseil qui a eu lieu en octobre, rendant de ce fait cette tragédie encore plus difficile à supporter pour ses amis du Conseil des Services généraux et du personnel du BSG.

Michael Alexander et Wayne P., président du Conseil des Services généraux et directeur général, ont assisté avec la famille et les amis de Jan au service funéraire qui a lieu à Midland, Texas, le 6 novembre. Parmi les nombreux amis présents, il y avait Ruth J., ancienne administratrice territoriale de l'Ouest des États-Unis et John King, administrateur de classe A (non alcoolique).

Nombreux ont été les témoignages de membres AA présents qui avaient aussi perdu des êtres chers. L'un d'entre eux nous a laissé cette pensée d'origine inconnue :

Sa disparition est en moi, non en elle ;
et au moment même où quelqu'un près de moi dit,
'La voilà partie', d'autres yeux la regardent
et d'autres voix s'approprient à lui crier joyeusement,
La voilà qui arrive ! »

Nouvelles du B.S.G.

- 1990/91 Annuaire des AA : Canadien (MD-2) ; Ouest des É.-U. (MD-3) ; Est des É.-U. (MD-4) 2 \$ chacun.
- Le rapport final de la Conférence de 1990.
- *A.A. Membership Survey* — résumé du sondage de 1989 sur les membres des AA aux États-Unis et au Canada. — Paraîtra bientôt en français.

La région de Toronto rapporte que la solution se trouve dans nos Traditions

Le groupe *New Anchor* de Scarborough, Ontario, Canada, est le premier de la région à tenir chaque semaine des réunions sur les Traditions, et elles s'avèrent très populaires.

Bob C., représentant auprès des Services généraux, dit : « L'an dernier, notre groupe a décidé de changer la réunion de discussion du jeudi sur le *Gros Livre* pour plutôt étudier les Traditions. Tous étaient d'avis que nous nous éloignons du véritable but de AA et qu'en conséquence, une réunion sur les Traditions nous ramènerait sur la voie. Nous avons maintenant trois réunions tous les jeudis soirs dans des salles séparées — pour débutants, une réunion sur les Étapes et une sur les Traditions. »

De plus, le groupe a décidé de débiter ses réunions sur les Traditions par la lecture d'un « préambule » tiré de passages du livre *Le Mouvement des AA devient adulte* (principalement à la page 119). Il y est dit : « Les Traditions sont le fruit de notre expérience passée et nous y avons recours pour nous permettre de relever dans l'unité tous les défis et les dangers que l'avenir peut nous réserver. »

Les Traditions demandent à chacun de nous de mettre de côté l'orgueil et le ressentiment. Elles nous invitent à des sacrifices comme individus et comme groupes. Elles nous suggèrent de ne jamais utiliser le nom des AA pour atteindre personnellement à la puissance, aux honneurs ou à la richesse. Elles demandent que chaque individu, chaque groupe et chaque région mette de côté tout désir, ambition ou action susceptible de nous diviser ou de nous faire perdre la confiance du public en général. »

Pat O'B., membre fondateur du groupe *New Anchor* formé il y a onze ans, se rappelle que depuis le début, le groupe a pris conscience de l'importance des services généraux. Il dit : « Les Traditions ont été adoptées par les membres des AA au premier Congrès international tenu à Cleveland, en 1950, un an avant que je sois abstinent, et j'ai eu la chance d'avoir un parrain qui m'a fait comprendre qu'elles sont aussi nécessaires à la survie d'un groupe que le sont les Étapes pour le rétablissement personnel. »

Pat signale qu'un chapitre approprié tiré du livre *Les Douze Étapes et les Douze Traditions* est lu à chaque réunion, les membres le lisant à tour de rôle s'ils le désirent. « La plupart apportent leur propre exemplaire du livre, dit-il, mais s'ils l'oubliaient, ou si quelqu'un n'en avait pas, c'est sans

importance puisque le groupe a acheté 20 exemplaires qu'il met à la disposition des membres afin que chaque personne puisse participer. »

Pat explique qu'«une Tradition est discutée chaque semaine ; quand la Douzième Tradition est terminée, nous recommençons. Et avant chaque période de discussion, nous lisons la déclaration de responsabilité : ' Si quelqu'un quelque part, tend la main en quête d'aide, je veux que celle des AA soit là... et de cela, je suis responsable. ' »

Le succès de cette réunion hebdomadaire sur les Traditions a été « lent mais continu, ajoute Pat, et les réactions ont été positives. Un membre qui y participe depuis quatre ou cinq mois m'a dit qu'il avait trouvé les Traditions utiles lors des réunions d'affaires de son groupe. Quand d'autres membres lui ont demandé où il avait pris ses bonnes idées, il leur a répondu que pour le savoir, ils n'avaient qu'à venir à nos réunions sur les Traditions. »

Un nouveau groupe de New Mexico connaît des difficultés à l'intérieur de sa petite localité

Un nouveau groupe dans la région rurale de New Mexico compte sur l'expérience collective des AA pour remplir son but premier et, en même temps, pour préserver l'anonymat de ses membres.

Le *Grateful Alcoholics Group* de El Vallee éprouve ce que Claudia (« Casey ») C., secrétaire du groupe, qualifie d'un besoin « désespéré » d'aide. « Dans cette région éloignée, fondée au quinzième siècle par les Espagnols, écrit-elle, on compte probablement moins de 700 habitants. Le site est d'une beauté à couper le souffle ; il est pittoresque et historique, mais l'endroit est éloigné et la population pauvre. Les deux traditions jumelles de foi et de spiritualité sont bien ancrées, de même que celle de l'alcoolisme ».

Le groupe naissant a reçu de l'aide et de l'encouragement, ajoute Casey, « aussi bien des anciens qui font partie d'un groupe des AA situé à plus de 45 kilomètres que du bureau central de Santa Fe, situé à 80 kilomètres au nord. Il y a aussi un prêtre de la localité, Father Bill, qui nous a soutenu constamment, qui nous a aidé et nous a offert une très belle salle pour nos réunions. De plus, d'autres ont formé des réunions des Al-Anon et des Alateen et Father Bill les appuie également. »

La formation du nouveau groupe n'a pas été « sans difficulté, ajoute Casey, et j'ai une très bonne idée de ce que devaient être les débuts des AA. Ma gratitude et mon admiration envers nos cofondateurs, Bill W., et le Dr Bob, a fait un grand bond en avant. »

La demi-douzaine de membres réguliers du *Grateful Alcoholics Group* se débattent avec des problèmes spécifiques qui, selon Casey, ont été la cause de l'échec d'une réunion qui a débuté il y a plusieurs années. L'anonymat n'était pas respecté, les commérages allaient bon train, et des querelles

impossibles à maîtriser éclataient aux réunions. » Pendant plus de générations qu'il est possible de se rappeler, explique-t-elle, « l'alcoolisme a été considéré comme faisant partie de la vie, et un bon nombre de personnes ne peuvent pas comprendre qu'on ait besoin de AA. Quand un membre de leur famille ou de leur communauté se joint au Mouvement, ils le tournent en dérision, se moquent ou interfèrent carrément. Parfois, ils deviennent même violents.

Conséquemment, nous avons décidé de tenir des réunions fermées afin de protéger notre anonymat et d'éviter les complications. Mais cela soulève une question sérieuse : Comment pouvons-nous dire aux autres que nous pouvons les aider sans qu'il y ait danger pour nous-mêmes, pour notre groupe et pour notre anonymat ?

Une partie de la réponse, rapporte Casey, « consiste à renseigner la communauté sur les AA. Plus il y aura de personnes qui connaîtront le Mouvement, moins ils deviendront suspects et belliqueux et plus ils deviendront réceptifs envers notre programme. » Les réunions des Al-Anon sont utiles, rapporte-t-elle. « Elles sont toutes ouvertes afin que chacun d'entre nous qui sommes à la fois membres des AA et des Al-Anons puissions y assister. Nous mettons tous nos efforts à tenter de rejoindre les jeunes de notre région, qui ont tendance à être gênés et intimidés, et nous les accueillons dans les réunions des AA et des Al-Anon. Nous espérons aussi rejoindre un certain nombre de jeunes chez les Alateen. »

Bien que la route soit souvent cahoteuse et obscure, Casey reconnaît que « nous sommes présents et nous nous sentons inspirés, protégés et décidés à faire tout notre possible pour que nos réunions des AA deviennent une partie intégrante et prometteuse de notre communauté. Mais pour cela, nous avons besoin d'aide. »

Le *Grateful Alcoholics Group* recherche l'expérience d'autres membres des AA qui ont connu les mêmes problèmes. Veuillez les adresser au BSG.

Valérie S., nouvelle recrue au BSG

Valérie S., qui vient du Canada, s'est jointe au Bureau des Services généraux en septembre dernier et elle a assumé ses premières fonctions à titre de responsable des établissements pénitentiaires. Elle dit : « Je me sens déjà chez moi, grâce à l'aide extraordinaire de tous ceux qui travaillent ici. »

Valérie est née et a été élevée à Toronto, Ontario, Canada. Elle est diplômée de l'Université de Toronto. Bien qu'elle ressemble encore présentement à une finissante, elle a une fille de 27 ans qu'elle a élevée à Los Angeles avec son mari. « Quand il est mort des suites d'une crise cardiaque, dit-elle, la quantité d'alcool que je prenais a augmenté considérablement. » Elle vient d'une famille où l'alcoolisme était présent et a « assisté fidèlement aux réunions des Al-Anon. Mais ce n'est qu'en juin 1982, soit deux ans après avoir déménagé à New York, que j'ai cessé de boire et suivi le programme des AA. »

Valérie, qui est membre du *Seventy-Ninth Street Workshop*, un groupe qui tient 52 réunions chaque semaine, s'est impliquée dans le service auprès de son groupe très tôt dans son

rétablissement. Elle dit : « Je voulais boire désespérément, mais plus désespérément encore, je voulais être abstinente. Entre les réunions, je nettoyait les toilettes, la salle de réunion, les cafetières — je faisais tout pour m'occuper. Plus tard, je suis devenue une des responsables de mon groupe ; quand il a perdu son lieu de réunion, j'ai cherché très activement un nouvel endroit et je me suis impliquée dans la négociation et l'aménagement des nouveaux quartiers. C'était une période fantastique. Je sentais que je faisais partie du Mouvement, je me suis fait de très bons amis et j'en suis venue à croire ce qu'on disait si souvent dans les réunions : 'chez les AA, nous ne sommes plus jamais seuls.' »

Dans ses nouvelles fonctions au BSG, Valérie apporte non seulement son expérience de service chez les AA mais aussi des années de travail derrière la scène pour la production de longs métrages et de commerciaux pour la télévision. Elle a aussi enseigné l'anglais comme langue seconde à Toronto.

Valérie ajoute : « J'aime les gens et je me suis impliquée de près avec eux dans divers projets, ce qui cadre bien avec mes nouvelles responsabilités. Communiquer quotidiennement, dans son travail, avec des gens qui veulent de l'aide — un alcoolique qui parle à un autre — est un privilège étonnant que je ne prends pas comme acquis. Au contraire, mon engagement à servir a augmenté. »

« L'implication directe avec les détenus, ajoute-t-elle, m'a fait comprendre l'importance de contribuer à la collecte faite dans les réunions. Seulement quelques dollars de plus suffisent à payer le prix du *Gros Livre*, des *Douze Étapes et des Douze Traditions*, de même que d'autre documentation que nous envoyons gratuitement aux détenus sur demande. C'est souvent la bouée de sauvetage de nombreux détenus membres des AA. »

En plus de ses autres responsabilités au BSG, Valérie travaille avec le Comité des administrateurs des établissements pénitentiaires pour préparer un recueil de témoignages de détenus déjà parus dans le *Grapevine*.

« Il y a tant à apprendre, tant à faire, conclut Valérie. Je suis ravie d'être ici. Et quand je pénètre dans le hall d'entrée et que je vois des membres des AA venus de partout pour visiter le BSG ou pour chercher de la documentation pour leurs groupes, j'ai toujours en tête le pouvoir bénéfique du service. »

Les gâteaux d'anniversaire faits à la maison agrémentent l'engagement du groupe envers le support autonome

Les membres du petit groupe *Deer Valley West* de Glendale, Arizona, ont trouvé une façon délicieuse de pratiquer la Septième Tradition des AA. Au lieu d'acheter des gâteaux pour les célébrations d'anniversaire, ils les fabriquent eux-mêmes, économisant ainsi 20 \$ en moyenne par gâteau. Ces économies sont ensuite envoyées comme contribution de

groupe au nom du célébrant, soit à l'assemblée régionale, à l'intergroupe ou au BSG.

« Chaque fois qu'un des dix-huit membres de notre groupe célèbre son anniversaire AA, explique Tom D., représentant auprès des Services généraux, un autre membre se porte volontaire pour faire le gâteau et apporter les assiettes, les fourchettes et la limonade. Les hommes aussi bien que les femmes mettent la main à la pâte et tous sont heureux de cette initiative. Quand à la décoration des gâteaux, l'originalité l'emporte sur le plan artistique. »

Au lieu de se faire rembourser les coûts impliqués, les membres ont plutôt convenu de considérer ces argents comme un engagement à supporter les services des AA dans le cadre de la Septième Tradition. Notre distribution se fait comme suit : deux contributions d'anniversaire à l'intergroupe, une à la région et une au BSG. »

Chaque contribution est accompagnée d'une lettre annonçant l'anniversaire AA du membre et le nombre d'années d'abstinence. Après avoir décrit la philosophie du groupe concernant les anniversaires, la lettre se termine ainsi : « Notre conscience de groupe a décidé que l'argent économisé en fabriquant nos propres gâteaux serait mieux utilisée si elle était versée pour supporter les services des AA. En conséquence, nous vous demandons, en tant que groupe, de vous joindre à notre célébration en acceptant cette contribution au nom de (nom du célébrant) pour aider d'autres alcooliques. »

La « fabrication des gâteaux à la maison » est un prolongement heureux du « Plan anniversaire » instauré depuis longtemps, par lequel de nombreux membres, au moment de leur anniversaire d'abstinence, contribuent volontairement un ou deux dollars au BSG pour chaque année d'abstinence, pour supporter les services à l'échelle mondiale. « Nous avons constaté, signale Tom, que notre plan n'est pas seulement simple mais facile à exécuter, parce qu'il permet d'étirer nos fonds limités au delà des obligations financières comme le loyer, les publications et le café, et l'argent ainsi économisé sert à aider d'autres alcooliques. »

IP

L'information auprès du public commence chez soi, à l'intérieur même de AA

L'expérience a démontré que l'information auprès du public ne s'accommode d'aucun raccourci. Les efforts en vue d'éduquer la communauté sur les AA peuvent réussir seulement s'ils sont soutenus par les groupes et les membres qui comprennent nos Traditions et les garanties qu'elles procurent à l'ensemble du Mouvement.

Les membres du Comité conjoint de l'information publique des services généraux de l'Est du Massachusetts et du

Bureau central de Boston ont pris cette vérité à cœur et ils ont entrepris de communiquer avec les groupes de la région. Un exemple de cette démarche est la façon dont ils ont récemment fait face à une épidémie de bris d'anonymat à l'échelle locale.

Non seulement le comité conjoint ne s'est-il pas contenté de simplement suivre la pratique habituelle, soit communiquer avec les journaux ou les stations de radio et de télévision qui ont commis les bris d'anonymat, il a en plus envoyé une lettre à tous les secrétaires des groupes des AA, leur demandant de la lire pendant « la réunion régulière, pas seulement à la réunion d'affaires. » De plus, il était suggéré « de ne pas la lire au moment où le secrétaire faisait son rapport mais de réserver quelques minutes, soit au début ou à la fin de la réunion... Vous pouvez reproduire la lettre afin d'en remettre des photocopies aux membres qui voudraient la lire plus tard. »

Dans la lettre, qui était adressée à « Cher ami AA », le comité manifestait son inquiétude face aux bris d'anonymat, en expliquant que certains des membres des AA impliqués « étaient relativement inconnus du public et avaient donné leur opinion, à titre de membres des AA, sur des questions telles les lois sur l'ivresse au volant, les arrêtés municipaux et les programmes de traitement de l'alcoolisme et de la toxicomanie. D'autres membres mieux connus en raison de leur personnalité ou de leur profession, ont révélé leur appartenance aux AA dans le cours de leur vie publique. »

La lettre comprenait des citations traitant de l'importance de l'anonymat, tirées des écrits de Bill W. et du livre *Les Douze Étapes et les Douze Traditions*, « Au fur et à mesure que le grand public, particulièrement les médias, s'intéressent de plus en plus à notre association, est-il dit, chacun de nous doit assumer une plus grande responsabilité afin de préserver 'notre plus grande protection'. Ce ne sont pas les non-membres qui doivent respecter nos traditions ; cette responsabilité repose uniquement sur chacun de nous. » La lettre se termine en priant les membres de demander au représentant auprès des Services généraux de leur groupe « toute question concernant notre Tradition sur l'anonymat. » Elle les invite aussi à assister aux réunions mensuelles du Comité de l'I.P. de Massachusetts Est.

Ne négligeant strictement rien, le comité, dans sa lettre de couverture aux secrétaires de groupe, suggère : « Si votre groupe veut parler des questions soulevées dans cette lettre, un membre du comité de l'I.P. sera heureux d'assister à votre réunion d'affaires et de vous renseigner davantage. »

CMP

AA et les programmes d'aide aux employés

La brochure *Les programmes d'aide aux employés*, qui est une révision de la publication autrefois intitulée *Les AA et le monde du travail* est désormais disponible. Ce dépliant

de quatre pages est particulièrement utile aux membres du comité de la CMP qui donnent des exposés aux organismes de professionnels.

Un grand nombre de membres des AA sont sobres aujourd'hui grâce à la coopération des programmes d'aide aux employés (PAE). Il se pourrait que ce programme, qui est mis en action sur les lieux mêmes du travail, découle du Dixième Chapitre du *Gros Livre* adressé aux « employeurs », lequel a guidé les premiers programmes d'aide aux employés. Dans l'historique des AA il est dit que vers 1939, un directeur d'une grande société au Delaware a su qu'un groupe d'alcooliques se réunissait à Baltimore. Le directeur a appris à connaître ces membres des AA et il a référé au groupe certains de ses employés qui buvaient. Il a ensuite invité Bill W., cofondateur des AA, à prononcer un discours sur les Alcooliques anonymes devant les membres de son conseil d'administration. Aujourd'hui, cinquante ans plus tard, le mouvement des AA continue d'être une ressource importante pour les programmes d'aide aux employés.

Cette brochure indique comment les AA peuvent aider les gens de profession et les organismes gouvernementaux. Il signale les services que les membres seront heureux d'offrir :

- Rencontrer des chefs syndicaux, des chefs d'entreprise, des directeurs de services de santé ou de personnel pour discuter de la forme de coopération offerte par les AA.
- Participer à toute réunion d'information publique en vue d'exposer aux employés le programme de rétablissement des AA.
- Amener des employés alcooliques désireux d'obtenir de l'aide à des réunions des AA.
- Offrir de l'information aux groupes des AA avoisinants, en donnant des listes de réunion et le nom de membres ressources.
- Offrir un présentoir de table sur les Alcooliques anonymes dans un salon de santé organisé pour des employés.
- Offrir d'amener un professionnel d'une société ou d'une agence à une réunion ouverte des AA.

Les membres du comité de la CMP sont souvent invités par diverses sociétés pour présenter des exposés sur les AA, distribuer des publications, des listes de réunion et le nom de personnes ressources de la localité, et montrer des vidéos sur ce que les AA peuvent faire et ne pas faire.

Le mouvement des AA est un programme de vingt-quatre heures — et une ressource de trois cent soixante-cinq jours pour les programmes d'aide aux employés.

CENTRES DE TRAITEMENT

Un atelier du Congrès met l'accent sur le 'rapprochement'

Le sujet principal d'un atelier tenu pendant le Congrès international des AA qui a eu lieu à Seattle, Washington, en juillet dernier s'intitulait « Comblant le fossé entre les centres de

traitement et les AA ». Dennis C., d'Albuquerque, New Mexico, l'un des trois anciens présidents du comité des centres de traitement qui faisaient partie de l'atelier, a dit : « En résumé, nous avons démontré notre disponibilité envers les patients et les clients et nous leur avons téléphoné le jour de leur congé pour les amener à une réunion des AA. »

Dennis a signalé que combler le fossé n'est pas la même chose qu'un programme de parrainage temporaire, ce dernier pouvant être commencé dans le centre de traitement, la permission de l'établissement devant être obtenue et un tel programme débute généralement pendant que l'alcoolique est sous traitement. Nous nous considérons comme des contacts temporaires, ni plus ni moins, et nous laissons au nouveau le soin de trouver son propre parrain. »

Il est très important, ajoute-t-il, « de prendre contact dans les quelques heures après que la patient a obtenu son congé, puisque cette période peut faire la différence entre l'abstinence ou une rechute de la part du patient. En conséquence, notre travail commence tôt. Aux réunions des AA qui ont lieu dans le centre de traitement, nous intervenons brièvement pour expliquer le fonctionnement du programme de contact temporaire. ' Sur demande de votre part, leur disons-nous, un membre des AA vous téléphonera à votre domicile le jour de votre congé. Vous êtes totalement libres de faire la demande. Nous ne sommes affiliés d'aucune façon avec quelque centre de traitement ou organisme autre que les Alcooliques anonymes '. »

Si l'alcoolique est intéressé, nous lui demandons de remplir une simple carte où il écrira son nom, son adresse, son numéro de téléphone, son âge et la date de son congé. Le fait qu'il donne lui-même ses coordonnées nous confirme que c'est lui qui demande le contact, et non le centre de traitement. De plus, ces informations nous aident à trouver des hommes pour des hommes, des femmes pour des femmes, et une personne du même groupe d'âge. »

Le programme de ' rapprochement ' de New Mexico a été formé suivant celui d'Oklahoma, lequel a été lancé au début des années 1980. À son tour, Sally J., d'Oklahoma, a dit à l'atelier que sa région a eu l'idée après en avoir entendu parler par un délégué du New Jersey à la Conférence des Services généraux. Les membres de sa région étaient préoccupés du fait qu'ils ne rejoignaient pas assez d'alcooliques qui sortaient des centres de traitement, et nous partagions cette inquiétude. »

La puissance du partage de l'expérience a produit ses effets. Les membres d'Oklahoma ont formé un comité et se sont mis au travail. Sally attribue une grande part du succès du programme à une simple brochure intitulée *Bridging the Gap*, qui a été publiée par le Comité régional d'Oklahoma. On y dit ce que les AA sont et ne sont pas, et on explique en profondeur le fonctionnement du contact temporaire. « Moins d'un an après le début du programme, ajoute Sally, nous sommes devenus un comité régional avec des ramifications dans sept districts de l'État. Cela veut dire beaucoup de membres des AA impliqués dans le travail de Douzième Étape. »

Tout comme Sally et Dennis, le conférencier Terry L., de Bloomington, Minnesota, a insisté sur l'importance des programmes de rapprochement : « Permettez-moi de vous

donner ma définition d'un fossé, dit-il, à partir de deux points de vue différents : D'un côté, il y a les alcooliques qui viennent des centres et qui ont besoin de notre aide sans savoir exactement où aller. Sans aide, ils se retrouvent parfois dans des réunions des Narcomanes anonymes et les toxicomanes se retrouvent, eux, aux réunions des AA, si tant est qu'ils vont à des réunions. »

« De l'autre côté, de nombreux membres des AA ne savent absolument pas en quoi consiste un appel de Douzième Étape. Ils croient que le fait d'assister à une réunion des AA une fois par semaine et de partager leur expérience de la semaine écoulée équivaut à la Douzième Étape, mais ce n'est pas le cas. On appelle cela fraterniser et s'entraider. La Douzième Étape, c'est aider un ivrogne qui ne sait pas comment trouver la sobriété et la maintenir. »

En soulignant que tout problème avec les centres de traitement résulte souvent d'un manque d'information, Terry insiste sur la nécessité de maintenir des relations étroites avec le personnel. « Dans la région de Minnesota Sud, dit-il, nous avons préparé une enveloppe d'information pour les centres de traitement. Nous pouvons ainsi renseigner les personnes qui parlent à nos ivrognes sur le but ultime des AA. De nombreux professionnels des centres de traitement ne savent pas cela ou ne le comprennent pas, mais la plupart d'entre eux y portent un grand intérêt. »

Idéalement, suggère Terry, les programmes de rapprochement locaux devraient faire partie d'un réseau régional et même mondial. Récemment, j'ai reçu deux lettres de demandes de renseignement venant d'Australie, et c'est une chose à laquelle beaucoup de gens pensent. Imaginez la possibilité de trouver un contact temporaire partout dans le monde pour tout alcoolique qui en a besoin. Ce serait vraiment quelque chose ! »

'Nous' pouvons faire ce que 'je' ne peux pas faire seul

Le partage AA a une façon de transformer le désespoir en espoir pour l'alcoolique qui est prêt à accepter de l'aide. L'un d'eux s'appelle Troy et il est patient dans un centre de traitement du Massachusetts. Sa disposition à tendre la main et à partager est, de l'avis de nombreux membres, le fondement du rétablissement.

Dans une lettre adressée au BSG, Troy écrit : « Pendant notre réunion des AA avec conférencier, à laquelle j'assiste tous les mercredis soirs depuis que je suis ici, j'ai rencontré des gens vraiment formidables qui comprennent mes problèmes. Je vais bientôt demander à l'un d'entre eux d'être mon parrain. »

Plus loin dans la lettre, il ajoute : « J'ai beaucoup aimé lire les progrès accomplis par ceux dont le témoignage est publié dans le *Gros Livre*, et je veux que vous sachiez à quel point c'est important pour moi, de même que les réunions et les membres. Je sais que je peux m'en sortir avec toute l'aide qui est à ma portée. Je comprends que je n'ai pas besoin de me tuer lentement — comme je le faisais — maintenant, je ne me sens plus seul. »

ÉTABLISSEMENTS PÉNITENTIAIRES

Le Service de correspondance — un lien vital

Un grand nombre de membres des AA ignorent l'existence du Service de correspondance auprès des centres de détention, lequel représente la forme de Douzième Étape la plus positive qu'ont les membres de transmettre le message d'une personne à une autre.

À l'heure actuelle, plus de 2 000 membres des AA qui sont actifs dans leurs propres groupes participent à ce programme gratifiant du Bureau des Services généraux. Al M., d'Ontario, Californie, nous dit : « J'ai commencé à écrire aux détenus en 1979. J'étais sobre depuis sept ans et je souffrais d'une grave dépression en raison d'une maladie physique grave contractée alors que j'étais vagabond et conscient de la nécessité de changer radicalement de vie. J'ai écrit ces premières lettres les larmes aux yeux, et l'effet a été positif. Je savais que quelqu'un, quelque part, avait besoin de moi, peu importe la gravité de mon mal. Le fait de m'être impliqué dans ce Service de correspondance a largement contribué au maintien de ma sobriété. »

Il est facile de faire partie du Service de correspondance. Il suffit d'écrire au Service des Établissements pénitentiaires, P.O. Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163. Voici comment ce service fonctionne. Le BSG envoie le nom et l'adresse du détenu qui souhaite correspondre avec un membre des AA de l'extérieur, et c'est ce dernier qui fait le premier contact. Certains membres préfèrent utiliser l'adresse de leur groupe d'attache ou un numéro de boîte postale plutôt que l'adresse de leur domicile.

De cette expérience accumulée par les membres des AA qui participent à ce service de correspondance, des lignes de conduite ont été préparées par le BSG au profit des détenus et des membres de l'extérieur. Elles sont disponibles sur demande. Entre autres choses, il est suggéré que dans leur première lettre, les membres s'identifient brièvement comme

alcooliques en voie de rétablissement. Il devrait être question uniquement de sobriété ; l'expérience démontre qu'il vaut mieux pour tout le monde de se tenir éloigné de toute implication romantique ou sentimentale. Plus important, dans l'esprit de la Douzième Tradition des AA, l'anonymat devrait être observé en tout temps.

Les lignes de conduite suggèrent en plus aux détenus de répondre à toutes les lettres qu'ils reçoivent, à défaut de quoi ils devraient demander d'être rayés de la liste. On leur demande aussi d'avertir le BSG et leurs correspondants de l'extérieur de leur libération ou de leur transfert dans un autre centre.

Dans leurs lettres, les membres de l'extérieur sont priés de bien faire comprendre aux détenus qu'ils ne sont pas seuls et que la correspondance, comme toute autre forme de partage AA, aide le membre des AA de l'extérieur aussi bien que le détenu. On leur demande aussi d'encourager les activités des groupes des AA de l'intérieur et d'insister sur l'importance d'assister à une première réunion le jour où le détenu quittera la prison. Finalement les lignes de conduite suggèrent que les cadeaux envoyés aux détenus soient limités aux livres ou à d'autres publications des AA, y compris le Grapevine. (Avant d'envoyer un colis, il faut s'assurer que les règlements de l'établissement le permettent. Plusieurs n'accordent aux détenus que le droit de recevoir des publications envoyées directement par les éditeurs.)

Valérie S., la membre du personnel du BSG affectée au Service auprès des établissements pénitentiaires, rapporte qu'un membre des AA de l'extérieur a écrit à un détenu en Floride pendant plus d'un an. Au cours d'une vacance, il a conduit plus de 400 kilomètres pour visiter le détenu et lui apporter un exemplaire du Gros Livre. Un autre membre, qui a écrit à presque tous les détenus dont le nom apparaissait sur la liste, a dit : « J'espère que mes lettres ont aidé quelqu'un, mais chose certaine, c'est moi qui en ai bénéficié le plus. »

La correspondance peut être pour un prisonnier la seule occasion qu'il a de partager son expérience, sa force et son espoir avec un autre membre des AA. C'est particulièrement vrai pour les détenus qui sont sur la liste d'attente pour assister aux réunions des AA de l'intérieur ; ou pour ceux qui sont sous garde surveillée ou en réclusion et ne peuvent pas aller aux réunions.

VOUS PROJÉTEZ UN ÉVÉNEMENT POUR MAI, JUIN OU JUILLET ?

Rappelez-vous que la date limite pour faire parvenir vos informations au B.S.G. est le **28 avril**.

Pour votre commodité et la nôtre, veuillez dactylographier ou écrire en lettres moulées les informations que vous voulez faire paraître à la page du Calendrier des événements, et faites-les parvenir au B.S.G.

Date de l'événement : _____

Lieu (ville, état ou prov.) : _____

Nom de l'événement : _____

Pour information, écrire : (adresse postale exacte) _____

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS FRANCOPHONES AU CANADA ET À L'ÉTRANGER

Mars

22-24 — Québec (Québec) — 16e Congrès bilingue au Château Frontenac — Thème : Unité — Participation Al-Anon et Alateen. Écrire : Prés. C.P. 2783, Québec comptoir, Québec, Canada G1K 8H4

Avril

26-28 — Manchester (N.H. U S A) — 2e congrès AA français de la Nouvelle-Angleterre au West Side Holiday Inn — 21, rue Front, Manchester, N.H. — Écrire : Prés. 35 Louise Dr., Litchfield, NH 03051 U S A
 26-28 — St-Jovite — Mont-Tremblant (Québec) — 18e congrès des Laurentides du District 90-04 — Auberge Gray Rocks — Participation Al-Anon — Écrire : Prés. C.P. 363, St-Jovite (Québec) J0T 2H0

Mai

17-19 — Longueuil (Québec) — 9e congrès AA Longueuil Rive-Sud — Cégep Édouard-Montpetit, 945, Chemin Chambly, Entrée Pavillon Le Caron, rue Gentilly, Longueuil (Québec) — Participation Al-Anon et Alateen.

Juin

7-9 — Joliette (Québec) — 16e congrès 90-03 — Polyvalente Thérèse Martin, 916, rue Ladouceur, Joliette (Québec) — Participation Al-Anon et Alateen — Écrire : Prés., 4, Charlevoix, R.R. 2, Joliette (Québec) J6E 7X8

COUPON D'ABONNEMENT AU BOX 4-5-9

publié tous les deux mois

Veuillez remplir ce coupon et l'envoyer avec votre chèque ou mandat-poste, payable en fonds américains, à l'adresse suivante :

A.A.W.S., Inc.
P.O. Box 459, Grand Central Station,
New York, NY 10163

Abonnement individuel 3,50 \$ US*

Abonnement de groupe (10 exemplaires) 6 \$ US*

Nom

Adresse

Ville

Province Code postal

*Inscrire au recto de votre chèque : «Payable in U.S. Funds».